

Un manuel pour se reconnecter à la nature

Péry La musicothérapeute et écothérapeute Marianne Grasselli Meier sort prochainement un ouvrage d'écologie sensible destiné au grand public. Un livre qui invite, avec des exercices pratiques, à faire famille avec la Terre.

Sébastien Goetschmann
Texte et photo

Le lien et la relation. Voilà deux notions qui sous-tendent la vie de Marianne Grasselli Meier. Enfant abandonnée, cette Genevoise d'origine, établie à Péry avec son mari depuis 2011, a été musicothérapeute puis écothérapeute. «Dans ma première formation, j'ai beaucoup appris sur la psychothérapie et la psychanalyse. Mais, en tant qu'artiste, il me manquait une part de spiritualité au sein de la pratique des soins», explique-t-elle.

Cette carence sera comblée au travers de rencontres, comme celles de Luis Ansa ou Maud Séjournant, passeurs des sagesses ancestrales des peuples natifs. Dans les années 90, Marianne Grasselli Meier suit alors une formation d'arthérapie chamanique, autre désignation de l'écothérapie. «Cette connexion avec le sacré, le grand mystère de la vie, cette poésie avec l'extérieur m'ont ouvert un univers qui correspondait à mes attentes.» Dans cette vision du monde, les peuples premiers du Sud-Ouest américain ne placent pas l'homme dans une position dominante, mais comme faisant partie d'un tout, au même titre que tout ce qui est vivant.

Faire famille

Une approche chamanique que Marianne Grasselli Meier définit ainsi: «Le chamanisme, c'est faire famille avec la nature.» On retrouve ici l'idée du lien, de l'appartenance, chère à celle qui a fondé la formation de praticien ou prati-



Marianne Grasselli Meier dans son luxuriant jardin, à Péry.

cienne en écorituel. C'est également sur cette thématique qu'elle a commencé à écrire, il y a 10 ans, avec la sortie de «Rituels de femmes - Pour s'épanouir au rythme des saisons». Le 2 octobre prochain sera publié son 10e ouvrage, dans la collection Vega des Editions Trédaniel, «Le contact retrouvé - Une voie chamanique inédite pour tous».

«Mes autres livres parlaient

à une communauté qui me ressemblait, un peu alternative», relate-t-elle. Dans ce nouvel opus, elle a ressenti le besoin d'élargir la portée de son message, en s'adressant à des «non-initiés». «J'ai l'impression que la nouvelle génération est comme coupée du passé. Qu'elle ne comprend plus le lien. Une partie de la population est déconnectée et

la nature lui devient étrangère», poursuit Marianne Grasselli Meier, qui écrit même, dans son dernier ouvrage: «J'ai mal à l'humanité ambiante.»

Mise en pratique

L'ouvrage se construit ainsi en trois parties. La première explique le parcours de l'autrice et l'histoire de l'écothérapie et des soins natifs, tout en invitant

77

Si on ne se laisse pas toucher par l'environnement, par la beauté des paysages, on n'arrivera pas à sauver la Terre.

s'est passé avec la nature.

«Si on ne se laisse pas toucher par l'environnement, par la beauté des paysages, on n'arrivera pas à sauver la Terre, et nous par la même occasion», était Marianne Grasselli Meier. Ainsi, elle milite pour que l'écologie ne devienne pas un simple dogme, qui non seulement ne suffira pas à faire changer les choses, mais peut engendrer de l'écoanxiété et un dangereux sentiment d'impuissance. Pour cela, il est nécessaire d'aimer davantage la nature, de faire famille.

Se rattacher à la Terre

Il y a, derrière cette approche, le sentiment que chacun est capable d'intuition, de sentir la nature. Même s'il en découle des perceptions différentes, chacun ayant son type de personnalité, qu'il soit intuitif, émotionnel, concret ou intellectuel. «Nous avons besoin de retrouver du vrai, et cette évidence, il n'y a que la nature qui puisse l'apporter. Quand il fait froid, il fait froid. Quand il pleut, il pleut. Nous avons besoin de retrouver ce contact, de vivre avec tous nos sens.»

Pour l'auteure, il en va de la survie de l'humanité. Un terme qui prend un autre sens lorsqu'on le rattache à son lien étymologique avec l'humus, la terre. Un terreau fertile, à même de nous apporter ce dont nous avons besoin quand nous en avons besoin, pour peu que l'on en prenne soin.

Info+: Précommande du livre sur www.espritdefemme.ch/le-contact-retrouve.

Les nouveaux conducteurs suisses invités à s'adapter à la technologie

Permis de conduire

Depuis début juillet, pour obtenir le permis voiture ou moto, il est nécessaire de savoir utiliser les systèmes d'aide à la conduite et d'automatisation.



Les conducteurs doivent connaître le tempomat.

ehe

Les nouveaux conducteurs suisses doivent s'y connaître en systèmes d'aide à la conduite et d'automatisation. Ces connaissances sont évaluées pendant l'examen pratique, mais également avant, lors du passage de l'examen théorique. Une trentaine de nouvelles questions ont été ajoutées à ce sujet. Elles concernent les tempomats, les régulateurs de distance

et la reconnaissance des lignes notamment.

«Quand des candidates et des candidats passent leur permis, les experts leur demandent comment activer ces aides. Ils doivent être capables de les expliquer et de les

utiliser», observe Jean-Paul Lhéroult, moniteur d'auto-école et propriétaire de l'entreprise Driving-School Richard.

Selon lui, il est crucial de connaître ces nouvelles technologies, peu importe si le conducteur les utilise régulièrement ou pas. «Cela doit être automatique, il faut savoir comment elles fonctionnent sans avoir à le chercher en pleine conduite en se mettant en danger», relève-t-il. Si ces connaissances doivent être maîtrisées par les nouveaux conducteurs depuis le 1er juillet, Jean-Paul Lhéroult conseille à tous les usagers de la route de s'y intéresser. La plateforme smartrider.ch permet de se renseigner et de se familiariser avec les systèmes d'aide à la conduite et d'automatisation. *ehe*

Saype s'approprie les Alpes vaudoises



Saype a présenté sa nouvelle fresque sur les hauts de Villars-sur-Ollon.

Keystone/Jean-Christophe Bott

Art éphémère Saype a créé une nouvelle fresque géante au sommet du Grand Chamossaire, sur les hauts de Villars-sur-Ollon (VD). D'une superficie de 2500 m² et intitulée «Vers l'horizon», elle montre un petit garçon, sac à dos sur les épaules, prêt à partir à l'aventure.

Après avoir dévoilé début juillet une œuvre à Genève en lien avec l'Euro féminin, l'artiste prévétois a poursuivi dans les Alpes vaudoises sa série «Human Story». Lancée il y a quelques années sur différents sites, et déjà plusieurs fois à Villars, cette série met en scène des enfants

«afin d'interroger nos sociétés et ses questions existentielles», selon un communiqué. Sa création est à nouveau réalisée à partir d'une peinture composée essentiellement de craie et de charbon. Elle sera visible pendant plusieurs semaines, selon les conditions météorologiques. *ats*